

[Text]

lic Safety entitled "Terrorism", tabled in the Senate on August 10, 1987.

**Senator William M. Kelly (Chairman)** in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, before I introduce the first panel of witnesses, I am going to ask Mr. Gracey to spend about 20 minutes setting up a background against which I would like the rest of the discussions to take place.

**Senator Kenny:** Should we not indicate the witnesses who are up first?

**The Chairman:** We have Mr. Shoemaker, Chief Superintendent Bentham, Mr. Hunter, and Mr. David Davidson in that order. Honourable senators, the mentioning of their names was simply to guide them to move to the table. We will not introduce them at this point. We will introduce them when Mr. Gracey finishes. Please proceed, Mr. Gracey.

**Mr. Don P. Gracey, CG Management and Communications Inc.:** Thank you, Mr. Chairman. As the chairman indicated, I want to spend a few minutes going over the committee's findings in the report that was tabled on July 8, 1987, with respect to the media as a starting point for tonight's testimony and questions.

The previous committee found that the media coverage of terrorist incidents certainly had its benefits, and those benefits related to providing police with camera angles, perspectives, and so on, which were useful in their operational requirements. If a terrorist wants to communicate his terror and cannot communicate it because of media forbearance, he might, so the argument goes, ratchet up the level of his terror; therefore, media communicating the terrorist incident may act as a safety valve. It may communicate that the police and the government are in control and so on.

However, the committee looked at a couple of incidents that occurred prior to 1987, particularly the incident that occurred at the Turkish Embassy on March 12, 1985. From testimony provided by the police, there were a number of things that the media did at that time, which, according to the police, caused or could have caused them operational problems. What we have done tonight is to look at what the police identified as problems with respect to the Turkish Embassy incident in 1985, and we are also going to look at the media coverage of the April 7 incident here on Parliament Hill to see if any progress has been made.

We will begin, in a generic sense, with the issues that the police identified with respect to the Turkish Embassy incident. First, live coverage by the broadcast media caused problems because, inadvertently or otherwise, the media may have disclosed information to the terrorists inside the embassy that may have been of use to them. Televisions and radios were on inside the embassy at the time. The media also communicated the demands of the terrorists at that time, which is what the terrorists wanted to achieve; so the media was, in effect, a partner with the terrorists in achieving part of their objectives.

During the Turkish Embassy incident, the media violated the police cordons that had been set up, not only physically,

[Traduction]

publique intitulé «Le terrorisme», qui a été déposé au Sénat le 10 août 1987.

**Le sénateur William M. Kelly (président)** occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, avant de vous présenter le premier groupe de témoins, je vais demander à M. Gracey de broser pendant une vingtaine de minutes un tableau des événements qui devrait servir de toile de fond à nos discussions.

**Le sénateur Kenny:** Est-ce qu'il ne faudrait pas avant tout citer le nom des témoins?

**Le président:** Nous entendrons, dans l'ordre, M. Shoemaker, le surintendant principal, M. Bentham, M. Hunter, et M. David Davidson. Je mentionne nos témoins d'aujourd'hui uniquement pour qu'ils se dirigent vers la table. Je les présenterai plus tard, lorsque M. Gracey aura terminé. Monsieur Gracey, je vous laisse la parole.

**M. Don P. Gracey, CG Management and Communications Inc.:** Merci, monsieur le président. Comme vous l'avez indiqué, je vais prendre quelques minutes pour présenter, en toile de fond aux témoignages et questions de ce soir, les conclusions concernant les médias, se trouvant dans le rapport déposé le 8 juillet 1987.

Le comité précédent a conclu que les reportages des médias sur les événements terroristes présentent des avantages, en ce sens qu'ils fournissent à la police des détails photographiques et des perspectives qui lui sont utiles sur le plan opérationnel. Selon le raisonnement du rapport, un terroriste que l'indifférence des médias empêche de propager la terreur, risque de redoubler de violence; par conséquent, le compte rendu des événements par les médias peut servir de soupape de sécurité en donnant l'impression que la police et le Gouvernement gardent le contrôle de la situation.

Cependant, le comité a examiné deux situations qui ont eu lieu avant 1987, en particulier les événements qui se sont produits à l'ambassade de Turquie le 12 mars 1985. D'après le témoignage de la police, certaines interventions des médias ont causé ou auraient pu causer à l'époque des problèmes opérationnels. Ce soir, nous allons nous pencher sur les problèmes soulignés par la police relativement à l'incident qui a eu lieu à l'ambassade de Turquie en 1985 et nous allons examiner également la couverture par les médias des événements du 7 avril dernier sur la colline du Parlement afin de vérifier si des progrès ont été accomplis.

Nous commencerons tout d'abord par les problèmes identifiés par la police lors de l'incident de l'ambassade de Turquie. Premièrement, les reportages des médias ont peut-être causé des problèmes, étant donné qu'ils ont divulgué, accidentellement ou autre, des informations utiles aux terroristes qui se trouvaient à l'intérieur de l'ambassade. En effet, il y avait des postes de radio et de télévision dans l'ambassade. Par ailleurs, les médias ont aidé les terroristes à atteindre leurs objectifs en communiquant leurs demandes; les médias ont donc collaboré d'une certaine manière avec les terroristes en leur permettant d'atteindre leurs objectifs.

Lors de l'incident de l'ambassade de Turquie, les médias ont transgressé les cordons de police, pas seulement physiquement,